

Introduction

« Les zombies sont partout » estime l'universitaire canadien Maxime Coulombe qui leur a consacré un livre qui fait date (2010). Il n'est pas le seul à faire ce constat, tant le terme « zombie » et sa silhouette décharnée et souvent encrassée, par décomposition due à un séjour sous terre ou n'importe quelle autre cause naturelle ou artificielle de putréfaction, s'invitent désormais un peu partout dans nos références ordinaires et notre champ de vision quotidien. Non que les zombies (dans leur matérialité putréfiée et dangereuse) auraient *de facto* envahi concrètement les rues de nos villes, bien décidés à décimer les humains qu'ils y rencontrent. Ils ont en revanche littéralement colonisé nos écrans de cinéma, de télévision, la mode, la littérature, ils s'invitent évidemment dans les romans graphiques, les jeux électroniques, mais aussi dans de très sérieuses études qui examinent, avec la rigueur qui sied à la science, ce qu'une attaque zombie a de commun avec une contagion de vaste ampleur, en quoi elle informe sur la qualité d'une réponse militaire à une attaque soudaine, ou encore comment la diffusion des rumeurs peut être modélisée à partir d'une épidémie zombie.

La référence au zombie, de manière directe ou plus oblique, a en outre gagné de très nombreux secteurs de nos sociétés et le terme, désormais tout-terrain, s'applique alternativement à l'économie (on parle « d'entreprises zombies »), à l'analyse psychique (sont « zombifiés » des individus aliénés à leur travail ou à des machines) et même psychologique (selon Eugen Fischer il existerait une « conscience zombie »),

au diagnostic social (on évoque la « zombification » de certaines catégories marginales ou marginalisées), à la critique technologique (est « zombie » l'ordinateur contrôlé à distance par un hacker ou l'utilisateur d'un smartphone qui n'a plus conscience de son environnement ; la notion de « technologies zombies » décrit, elle, désormais les technologies qui sont déjà « mortes » parce qu'obsoletes mais qui prolifèrent et nuisent à l'environnement), aux débats scientifiques (on parle de « souris (de laboratoire) zombie » et même d'une « science zombie »)... La liste pourrait encore s'allonger. Mais une chose est sûre : l'expansion des zombies est une réalité qui déborde le monde des croyances et celui de la fiction pour toucher (« contaminer » ?) de larges pans de nos sociétés et de nos représentations collectives.

Il y a donc une actualité et une pertinence du zombie, et, pourrait-on dire, du zombie *dans tous ses états* : narratif, visuel, mental, festif, médiatique, théâtralisé, métaphorisé dans le discours politique, modélisé par la science, ludique à travers les jeux et déguisements, esthétisé... Il faut donc prendre les zombies très au sérieux : les morts-vivants sont des reflets de préoccupations tout à fait humaines, et dans ce sens jouent un rôle d'informateurs sur les métamorphoses du monde et de la pensée sur le monde.

Il existe déjà des essais qui ont évoqué, sous des angles sensiblement identiques, en dépit de perspectives intellectuelles différentes (la philosophie pour Maxime Coulombe, la sociologie pour Vincent Paris), la trajectoire historique, le déplacement culturel des zombies et les raisons profondes de leur succès actuel. Le cadre général de ce présent ouvrage s'inscrit dans la continuité de ces réflexions mais entend également mettre en relief la complexité de la figure du zombie,

dans l'histoire, dans les cultures, dans les médias, ce qu'elle révèle de tendances profondes ou plus contingentes. Il est surtout ici question de révéler l'étonnante frénésie de travaux qui ont le zombie pour objet de recherche, et de mettre en perspective les différentes manières qu'on a eu et qu'on a encore de penser cette curieuse mais familière créature de l'imaginaire culturel, qui oscille entre similitudes et différences, entre horreur et humour, entre répulsion et séduction, entre la fiction et le réel, de la même manière qu'il se tient à la frontière du vivant et de l'inerte.

Il est souvent répété que nulle figure n'aura sans doute plus marqué le ^{xx}e siècle et le ^{xxi}e siècle naissant que le zombie mais de la tradition caribéenne au cinéma mondial, le zombie a bien changé tout en conservant certains traits qui le singularisent. Ces métamorphoses de la figuration du zombie vont de pair avec celles de la manière de le considérer. Il s'agit donc d'en dessiner les contours et l'esthétique, de rendre à l'analyse les récits qui lui donnent sens, tant sur le plan scientifique que dans le sens commun, de mettre en lumière les motifs qui président à son acceptation ou à son rejet de notre univers, à l'instrumentaliser à des fins économiques ou politiques. C'est à cette trajectoire parallèle dans l'histoire et les sociétés qu'invite ce livre.